

Viva la vida !

Une première en Belgique pour Alberto Garcia-Alix, photographe de la « Movida » madrilène, avide d'avalier la vie comme un alcool fort

A 12 ans, les petits communiant de la très catholique Espagne reçoivent un missel. Le père d'Alberto Garcia-Alix préfère lui offrir une Ducati 50cc. Nous sommes en 1968 et Franco n'est toujours pas mort. Seize ans plus tard, celui qui, entre-temps, avait été étudiant (irrégulier) dans une faculté des sciences de l'information, puis maçon et baroudeur, achète une Harley Davidson. Le voilà reparti avec, autour, devant et derrière lui, la liberté au long cours, des amitiés trempées dans l'asphalte et, autour du cou, l'appareil photo qui va faire sa réputation. Ses

thèmes: son insatiable capacité d'émerveillement entre l'intime, la provocation et le mystère, pourvu que, toujours, il y trouve cette ivresse de vivre en feu et pétarades. Ses héros: des amis, tatoués, chanteuses punk, cinéastes scandaleux, top models, voyous, stars du porno, amours de sa vie ou lui-même, parfois: « Je n'ai pas un énorme ego, explique-t-il. Ce qui m'importe le plus, c'est la vie. »

Mais, alors qu'à ce jeu on pourrait tomber dans le reportage noir ou les effets de style, il n'y a ici qu'une passion du détail (une paire de bottes, une fenêtre, un rouleau de papier hygiénique

posé sur un meuble de style), voire d'un excès iconographique à partir duquel il cherche à construire une image précise autant que veloutée. Ainsi, sans autre commentaire, sa veste de motard, frontale et contrastée, alors que, non loin, une troublante image d'une pe-

tite fille dans le couloir d'un appartement de Madrid, un soir de Noël, joue la carte de l'insaisissable. Tel est cet humaniste rebelle... ● G.G.

Bruxelles, Box Gallery, 88, rue du Mail. Jusqu'au 2 avril. Du mercredi au samedi, de 14 à 18 heures. Tél.: 02 537 95 55.

